

La naissance de Jésus racontée aux enfants

17-24 décembre 2015 N° 3668-3669

Le cahier spirituel à détacher

**La
vie**

Les essentiels



ELIZABETH SOMBART

« J'ai donné
mes mains
à Dieu »



Elizabeth Sombart

Cette pianiste à la carrière internationale met son talent au service de Dieu et des autres. Selon elle, la musique, lieu de la transcendance, nous immerge dans un hors temps, au goût d'éternité.

Mes premiers souvenirs de la musique remontent à mon plus jeune âge. Blottie sous le piano de ma mère, je me laissais habiter par les sons. Enveloppée dans un temps au goût d'éternité, je saisis à quel point le temps chronologique n'était pas le seul existant. « *Pourquoi les boussoles n'ont-elles pas, elles aussi, une aiguille dirigée vers le ciel ?* », m'interrogeais-je. Très sensible, j'avais du mal à m'incarner et à trouver ma place, aux côtés d'un frère jumeau, d'une sœur aînée et d'un petit frère. Je considérais que ce monde, dans lequel je me sentais de trop, m'était étranger et lourd. Mais, sous ce piano, j'avais le sentiment singulier que je pouvais moi-même devenir son : qu'il était possible d'être autre chose que ce que je percevais de moi-même. J'étais en lien avec ce qui en moi était plus grand que moi : une Présence.

Ma rencontre avec le Christ n'a pas été tant le fruit de cette expérience spirituelle que celui touchant à la raison : un jour, j'ai compris qu'on n'argumentait pas Dieu. Longtemps fascinée par l'intellect, j'ai finalement réalisé qu'il faut sortir du raisonnement pour entrer dans une expérience d'un tout autre ordre. Ce lâcher-prise m'a longtemps fait peur, si bien que je me rassurais avec de belles phrases, de beaux auteurs, une bonne maîtrise des choses. Mais l'attitude juste était celle où je quittais le commentaire sur les autres, sur moi-même, et sur ce que je faisais. Maurice Zundel nous dit que, dans la contemplation d'un paysage, si l'on s'observe en train de regarder, le spectacle est terminé.

Je dis souvent que je suis la preuve de l'existence de Dieu ! Tout au long de ma vie, j'ai eu des réponses du Christ dans les épreuves ou lorsque je pensais qu'il ne m'aimait plus. Il est passé par des hommes, des femmes, pour me parler, me consoler, me rassurer. Un concert donné en Zambie fut un événement fondateur dans mon parcours. Je me vois encore traverser l'immense hangar empli de gens. Au fond, un piano droit, très mal en point, laissant apparaître une corde cassée. « *Seigneur, il faut que tu quittes la salle. Car, je le sais, ce concert va être raté* », ai-je prononcé dans le silence. Au plus profond de moi, j'ai entendu clairement : « *Toi tu joues, moi je touche les âmes.* » Une grande paix

Étapes de sa vie

- 1958** Naît à Strasbourg.
- 1974** Premier prix national de piano et de musique de chambre.
- 1975** Départ en Argentine. Se forme auprès de Bruno Leonardo Gelber.
- 1985-1993** Se rend à l'université de Mayence, où elle poursuit, auprès du chef d'orchestre Sergiu Celibidache, des études en phénoménologie de la musique.
- 1997** Publie *la Musique au cœur de l'émerveillement* (JC Lattès).
- 1998** Crée en Suisse la fondation Résonnance.
- 2002** Publie *On m'appelle Plume*, après sa rencontre avec une jeune tétraplégique (l'Hébe).
- 2010-2013** Deux CD, *Chemin de croix et les Béatitudes*, enregistrés avec Nicolas Buttet.
- 2012** Crée la fondation des Femmes aux ailes brisées.
- 2015** CD : *The Art of Chopin, the Piano Concertos* avec le Royal Philharmonic Orchestra.



« Je vis mon art comme un apostolat de la consolation. Si les gens savaient combien le Christ les aime... »

intérieure m'a envahie. À la fin du concert, me tournant vers le public, j'ai vu tous ces visages, baignés de larmes. Ce jour-là, j'ai compris que je n'étais que Son instrument, tout comme le piano n'est que l'instrument d'une transcendance. Ce jour-là, j'ai donné mes mains à Dieu. J'ai souvent été attirée par le carmel... mais, sans cesse, dans ma carrière de pianiste, j'ai été ramenée à ce fil, à cette mission, à cette question : « *Qu'as-tu fait de ton talent ?* »

Au fil des années, j'ai appris à cesser de vouloir être à tout prix et de chercher une reconnaissance. Tant que le pianiste est dans la séduction, il ne peut avoir de relation verticale avec la musique. Ainsi, je ne veux pas qu'on m'entende, moi, mais qu'on reçoive cette musique, qui est un cri, une prière, une soif nostalgique de l'unité originelle. La musique est en effet le miroir de notre être. Les sons nous placent face à une brisure, un paradis perdu. Ils attestent de la possibilité de recoudre ce tissu rompu, trahi par la parole. Fondés sur deux modes opposés, majeur, extraverti, et mineur, introverti, ils retournent à l'unité. Le mode mineur a été inventé par l'homme pour dire cette brisure. Le majeur, la joie, est, lui, inhérent au son. La musique peut donc guérir cette dimension de l'âme dans le sens où elle la révèle, où elle nous parle de ce dont nous souffrons et qui ne trouve pas de réponse dans les mots.

À 11 ans, j'ai gagné le premier prix du concours Bach-Albert-Levêque. Considérant que ma voisine jouait bien mieux que moi, je lui ai dit d'aller chercher ce prix. Elle s'est mise à pleurer. J'en ai tellement

souffert que je me suis promis de créer, un jour, une école gratuite, sans examen ni limite d'âge. C'est ainsi qu'est née la fondation Résonnance.

Quelques années après, une femme m'a confié sa tristesse à l'idée de ne plus pouvoir se rendre à des concerts : elle partait en maison de retraite. Je lui ai répondu que je viendrais jouer pour elle. J'ai poursuivi dans les hôpitaux, les prisons, les camps de réfugiés, dans tous ces lieux où la musique doit être rendue aux gens. D'où cette autre mission de la fondation Résonnance : offrir des concerts de solidarité là où la musique n'est pas. Le système de consommation a fait bien du tort à la musique classique. Ce mensonge institutionnalisé stipulant qu'elle appartient aux gens riches et cultivés est faux. Je remarque que lorsque je joue face à des personnes qui, pour certaines, n'ont jamais vu un piano de leur vie, les larmes coulent après un nocturne ou un Ave Maria. Cette musique éveille l'âme. Je vis mon art comme un apostolat de la consolation. Si les gens savaient combien le Christ les aime... Voilà ce que je leur dis quand je joue. Je le console lui aussi : chaque larme sur terre est d'abord la Sienne.

Jouer du piano implique un choix de vie ou de mort puisque chaque son est une ode à la vie. Comme disait Jean de la Croix : « *Si votre parole n'est pas plus belle que le silence, ne la prononcez pas.* » Il en va de même pour la musique. L'état intérieur dans lequel le pianiste devrait être nécessite tout un chemin : être uniquement écoute, silence face au son porteur de l'invisible. Car le son émane du silence pour y retourner. Silence comme lieu d'émerveillement à partir duquel la musique peut naître. ♡

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL

PHOTOS JACQUES GRAF/DIVERGENCE POUR LA VIE

Elizabeth Sombart à Paris

» La pianiste jouera les concertos de Chopin le 14 février 2016, en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre, accompagnée du quatuor Résonnance. Cette date concorde avec la sortie de son CD enregistré à Londres avec le Royal Philharmonic Orchestra. À 17 h 30, à l'École normale de musique de Paris, salle Cortot, 78, rue Cardinet, Paris (XVII^e).

Tél. : 01 43 71 60 71. www.resonance.org



MES CONSEILS POUR

renaître avec le Christ

1 DEMANDEZ LA GRÂCE D'UNE NOUVELLE NAISSANCE

Nous sommes appelés, à Noël, à renaître d'en haut. Un maître spirituel m'a recommandé d'avancer à petits pas : les grands objectifs comportent le risque d'une chute. Choisissez une chose que vous aimeriez améliorer, et demandez la grâce d'une nouvelle naissance. Elle fera reculer la misère en vous et donc autour de vous.

2 CONSIDÉREZ VOTRE VIE COMME SACRÉE

Affranchissez-vous de tout ce qui n'est pas vous, dans ce monde qui catégorise les personnes selon leurs maladies, leurs âges, ou encore leurs professions. Prendre conscience que l'étiquette qui est projetée sur nous n'est pas nous, nous renvoie à cette question : à qui est-ce que je donne un pouvoir de vie ou de mort sur moi ? À mes parents ? À telle personne qui m'a jeté une parole de malédiction ? Osez porter votre regard vers l'infini et toutes les potentialités de votre être. Et n'ayez pas peur de votre grandeur. Celle-ci nous fait peur et, souvent, nous préférons la cacher dans

un cadre plus petit et faussement rassurant. Notre grandeur est la marque du Père qui nous a fait le cadeau de s'incarner.

3 BÉNISSEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

En cette fête de Noël, envoyons-nous des pensées et des paroles de bénédiction. Rendre grâce de l'existence d'autrui, c'est reconnaître Celui par lequel passe la bénédiction. La Trinité nous apprend cela : bénir implique une tierce chose, ou personne, ou esprit.

4 VIVEZ UNE MINUTE ÉTERNELLE, Tourné vers l'Autre

Je vois aussi Noël comme la possibilité de sortir de soi, ne serait-ce qu'une minute. J'aime chez les Pères de l'Église cette idée de l'extase : on sort de soi, pour regarder l'autre, ou l'Autre. Et c'est parce qu'on L'a contemplé ou entendu, qu'on se rencontre soi-même. Alors, si nous pouvons avoir, rien qu'une minute, ce regard intérieur tourné vers l'Autre dans un jaillissement de gratitude intérieure, nous touchons à l'éternité. ♡

Maurice Zundel

Né en 1897, en Suisse, Maurice Zundel est un grand mystique du XX^e siècle. Son éducation, auprès de parents catholiques et d'une grand-mère protestante l'influencera profondément dans son sacerdoce. Séminariste, il affiche déjà une grande indépendance d'esprit, considérant que la manière dont Dieu est abordé dans ses études de théologie est froide et conceptuelle. Cette pensée libre, le conduisant notamment à lutter pour l'égalité sociale, le droit des femmes à étudier, et l'éducation sexuelle, le contraindra à l'exil pendant une vingtaine d'années, sur ordre de son évêque.

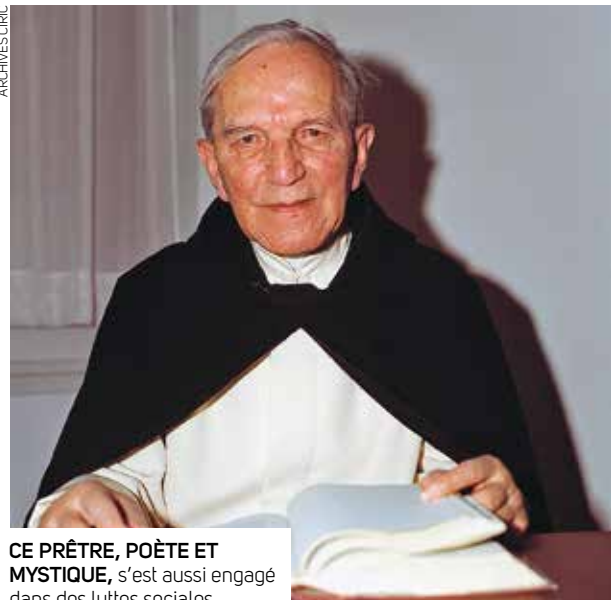
Il mène alors une vie de grande pauvreté, proche de celle de saint François d'Assise, ne dormant que très peu pour étudier, accompagner, et donner des conférences de Paris à Londres, en passant par Le Caire et Beyrouth. Jusqu'à cette année 1972, où le pape Paul VI, qui voit en lui « un génie, génie de poète, génie mystique, écrivain et théologien, et tout cela fondu en un, avec des fulgurations », l'invite à prêcher la retraite de carême au Vatican, publiée sous le titre de *Quel homme et quel Dieu* (éditions Saint-Augustin). Il meurt en 1975, dans la plus grande humilité.

Maurice Zundel a laissé de nombreux ouvrages, tous imprégnés de sa foi en l'homme, temple de Dieu, qu'il ne peut rencontrer qu'en se donnant totalement et qu'en s'affranchissant de tous ses « moi » non constitutifs de son être profond. Un chemin de libération intérieure.

J'ai connu Maurice Zundel en lisant *Je parlerai à ton cœur* (voir ci-contre). Grâce à la pensée de ce grand mystique, et maître spirituel, j'ai découvert avec émerveillement les corrélations entre la phénoménologie musicale – l'étude de la compréhension sonore des phénomènes et de leur relation entre eux –, et le cœur de l'homme. « Dieu a laissé dans l'univers et dans les phénomènes les vestiges de son Esprit. Le secret des choses et de la nature est toujours un secret spirituel. Il y a dans la musique une confiance de Dieu », a souligné Zundel. Cela me mène à dire qu'il y a dans le son une confiance de Dieu, et plus encore Sa Présence. ♡

Itinéraire d'un esprit libre

- 1897 Naissance à Neuchâtel (Suisse).
- 1919 Ordonné prêtre.
- 1925-1946 Exilé par son évêque à Rome, Paris, puis Londres.
- 1946-1975 Auxiliaire à la paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy, Lausanne. Prédicateur et accompagnateur spirituel.
- 1934 Publication de son premier ouvrage, *le Poème de la sainte liturgie*.
- 1938 Parution de *Recherche de la personne*, retiré de la vente à la demande de son évêque.
- 1972 Prédication d'une retraite au Vatican.
- 1975 Mort à Lausanne.



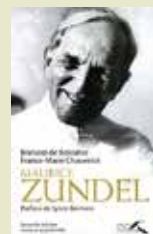
CE PRÊTRE, POÈTE ET MYSTIQUE, s'est aussi engagé dans des luttes sociales.

À lire



JE PARLERAI À TON CŒUR de Maurice Zundel Véritable guide spirituel, Zundel conduit et élève son lecteur par des thèmes comme le Dieu intérieur à chacun, la nécessité d'une religion personnelle, la rédemption, le mystère de Jésus, l'Église et Jésus, le rôle de l'inconscient, le vœu d'obéissance...

Médiapaul, 26,50 €.



MAURICE ZUNDEL de Bernard de Boissière et France-Marie Chauvelot Cette biographie fait partie des incontournables sur celui qui fut le confesseur de Bernard de Boissière, prêtre jésuite. Un portrait mené avec rigueur et sensibilité.

Presses de la Renaissance, 20 €.



À voir

LES SILENCES DE MAURICE ZUNDEL Ce film, composé d'images d'archives et de témoignages, est une parfaite introduction à cet immense maître spirituel, qui fit du silence un chemin d'union avec le Christ.

DVD, le Jour du Seigneur édition, 14,99 €.

À consulter

LES AMI(E)S DE MAURICE ZUNDEL EN FRANCE Accès aux homélies et à tous les événements.

47 rue de la Roquette, Paris XI^e.
Tél : 01 43 38 75 45. <http://amz-france.fr>

« Si notre musique que nous faisons ne repose pas sur la Présence infinie, si elle n'est pas agenouillée, si elle n'est pas à l'écoute, si nous ne sommes pas à l'écoute, elle vole en éclats, elle est volée, elle n'est plus sacrée en son caractère primordial, elle se heurte à nos limites, nous l'enfermons dans notre moi propriétaire pour l'assujettir, nous éteignons l'Esprit en nous, nous ne sommes plus une écoute pour la révéler, car la beauté est ce qui apparaît lorsqu'on se perd de vue, lorsqu'on se dépasse. »

Transfigurer notre écoute pour laisser transparaître la lumière qui illumine le vitrail de notre âme afin de faire de notre vie une création continue de grâces et de beautés au cœur de chaque œuvre. »

L'HOMME PASSE L'HOMME, DE MAURICE ZUNDEL, EXTRAIT, JUBILÉ.

Un Sauveur nous est né

Luc

(2, 1-14)

Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux

champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés. »

César Auguste

Il s'agit d'Auguste, qui assume le principat depuis sa victoire sur Marc Antoine. Il a pris le titre de « César » que tous ses successeurs reprendront et qui finira par signifier simplement « empereur », ce que confirme son passage dans les langues modernes : le kaiser allemand ou le tsar russe. Aussi Luc désigne-t-il le successeur d'Auguste, Tibère, sous ce même nom de César.

Quirinius

La présence de ce personnage pose des questions historiques. En effet, Quirinius était légat de Judée (et non de Galilée) après le règne d'Archelaüs (mort en 6), donc après la mort d'Hérode le Grand, en 4 av. J.-C., sous le règne duquel Jésus serait né selon Matthieu. Quirinius a bien procédé à un recensement, mais c'était en 7 ap. J.-C.

Ville de David

Le livre de Samuel (1 S 17, 12) dit en effet : « David était le fils d'un Ephratéen, celui de Bethléem de Juda, qui s'appelaient Jessé et avait huit fils. » Ephrata semble être l'autre nom de Bethléem.

Recenser

Dans l'Antiquité, le recensement est avant tout un acte politique. Il s'agit de déterminer l'assiette de l'impôt. Recenser un pays, c'est donc s'en déclarer le propriétaire, ce qui est un acte impie puisque seul Dieu est le propriétaire de la Terre d'Israël.

Messe de la nuit de Noël, fête de la Nativité, on lira quatre textes.

Première lecture

Livre d'Isaïe (Is 9, 1-6).

Psaume 95.

Deuxième lecture

Lettre de saint Paul apôtre à Tite (2, 11-14).

L'Évangile selon saint Luc

(Lc 2, 1-14).

Gloire du Seigneur

La gloire, les anges et la lumière sont les marques habituelles des théophanies, les manifestations de Dieu sur terre. L'épisode permet de souligner la radicalité du changement inauguré par l'Incarnation. Comme le dit Paul dans l'épître aux Philippiens, Jésus s'est dépouillé de ce qui l'égalait à Dieu.

« Soyez sans crainte »

Les anges avaient dit la même chose à Zacharie (Lc 1, 13) et à Marie (Lc 1, 30) : il s'agit bien d'une troisième annonciation.

Bien-aimés

Il semble bien qu'il faille renoncer à la très optimiste traduction « aux hommes de bonne volonté » en vogue dans les années 1960. En effet, les parallèles bibliques suggèrent plutôt qu'il s'agit de ceux que Dieu regarde avec bienveillance et non le contraire. En outre, le texte dit explicitement qu'il s'agit des « hommes », les individus de sexe masculin, et non des êtres humains en général, ce qui semble exclure les femmes.

Retrouvez le commentaire de Régis Burnet en page suivante.

Noël, une fête paradoxale

PAR RÉGIS BURNET



DR
RÉGIS BURNET
 est professeur
 de Nouveau
 Testament
 à l'université
 catholique
 de Louvain
 (Belgique).

Depuis le XIX^e siècle, on a coutume de faire une lecture un peu romantique de l'épisode de Noël, qui insiste sur l'humilité de cette naissance sans gloire dans le petit bourg de Bethléem, sur l'angoisse de cette jeune mère qui ne trouve pas de place pour s'occuper de son nourrisson, sur la pauvreté de ces bergers à qui on annonce une extraordinaire nouvelle.

Sans vouloir gâcher la quiétude de la fête, il faut pourtant remarquer que les premiers versets ont un caractère plutôt inquiétant. On y parle en effet d'un monarque qui veut manifester son emprise sur le monde en se lançant dans une opération dont les Judéens ont gardé plutôt un mauvais souvenir : recenser le peuple. Lorsque le roi David s'était avisé de le faire, Dieu avait envoyé la peste sur ses sujets pour punir son orgueil (voir 2 S 24). Et le fait que cet empereur romain soit nommé César n'est pas plus rassurant : c'est une annonce du conflit qui opposera Jésus à un autre César, Tibère, puisque l'accusation de ne pas payer l'impôt à ce dernier provoquera sa mise à mort (Lc 23, 2). Ce lien avec la Passion n'a rien d'artificiel, car c'est le texte lui-même qui nous y invite : l'hymne des bergers est le miroir de celui de la foule de Jérusalem lors de l'entrée triomphale : « *Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !* » (Lc 19,38). Jésus est bien le Prince de la paix annoncé par le prophète Isaïe : il l'apporte sur terre quand il naît, et au ciel quand il meurt.

Ce fameux recensement permet que Jésus naisse dans la ville de David, le roi dont il est le successeur, une sorte de retour aux sources messianiques. C'est sans doute aussi ainsi qu'il faut comprendre la présence des bergers. On sait en effet qu'un lieu-dit proche de Bethléem s'appelait « tour du troupeau ». Or cette localité se retrouve dans le fameux oracle de Michée sur la naissance du Messie à Bethléem. Avant la phrase bien connue (Mi 5,1 : « *Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël* »), on lit (Mi 4,8) : « *Et toi, tour du troupeau, hauteur de la fille de Sion, vers toi fera retour la souveraineté d'antan, la royauté qui revient à la fille de Jérusalem.* » Au-delà du pittoresque et de l'anecdotique, on se trouve bien dans le conflit des souverainetés : celle de l'empereur contre celle du Messie.



MONDADORI PORTFOLIO/LECTA/COLL. DAGLI ORTI

Le texte suggère déjà que ce conflit se terminera de façon funeste. La mangeoire n'est pas une preuve de pauvreté, elle fait surtout écho (on peut l'affirmer avec certitude, car le terme est rare) à un autre oracle d'Isaïe qui traduit le rejet du Messie par son peuple : « *Un bœuf connaît son propriétaire et un âne la mangeoire chez son maître :*

Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas » (Is 1,3). La mention de la salle commune rappelle un autre oracle, guère plus optimiste, dans la version grecque du prophète Jérémie, qui insiste sur la paradoxale précarité du séjour du Sauveur au milieu de son propre pays (Jr 14,8) : « *Espoir d'Israël, toi qui sauves au temps de l'angoisse, pourquoi te comporter comme un étranger au pays, comme un voyageur dans la salle commune pour y passer la nuit ?* » Car il ne faut pas se tromper : Noël est une fête paradoxale. Sous la joie de la naissance percent déjà les signes de la mission tragique de l'Enfant. ♣

**L'ADORATION
 DES BERGERS,**
 de Jacopo Robusti,
 dit le Tintoret (1579).

« Jésus est le Prince de la paix annoncé par le prophète Isaïe : il l'apporte sur terre quand il naît, et au ciel quand il meurt. »



« Un sauveur nous est né »

Cette semaine, nous célébrons Noël, fête de la naissance de Jésus le Sauveur à Bethléem, au milieu des bergers. Un épisode qui nous est raconté par Luc (Luc 2, 1-14).

TEXTE MARIE-LUCILE KUBACKI ILLUSTRATION NATHALIE CHOUX POUR LA VIE

Une mangeoire dans la campagne

La naissance de Jésus a lieu dans des circonstances vraiment difficiles. Marie et Joseph doivent quitter leur maison pour se faire recenser, c'est donc loin de chez eux, après un long trajet, qu'elle met l'enfant au monde. En plus de cela, il n'y a plus de place dans la salle commune ! Pas de lit ni de chambre même toute simple, donc : au lieu du berceau, Jésus est allongé dans une mangeoire dans une région où les bergers dorment dehors dans des champs avec leurs animaux.

Des bergers, un ange et une troupe céleste

Soudain, les bergers de la région ont une grande surprise : un ange apparaît et les enveloppe dans la lumière. Il leur annonce la naissance de Jésus et, à peine a-t-il fini de parler, qu'arrive une « troupe céleste ». Luc ne nous dit pas qui fait partie de la « troupe céleste » mais on peut imaginer qu'il s'agit d'une multitude de personnages extraordinaires, qui viennent du ciel et chantent la gloire de Dieu. Cela rend la naissance de Jésus extraordinaire : il faut imaginer ce champ où tout à coup on trouve des bergers, des troupeaux, un ange et des créatures venues du ciel, avec une grande lumière au milieu de la nuit !

Jésus Sauveur

L'ange dit une chose très importante aux bergers : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur. » C'est le premier nom qu'il donne à Jésus. Qu'est-ce que ça veut dire et de quoi les bergers et plus largement tous les hommes ont-ils besoin d'être sauvés ? Ils ont besoin d'être sauvés des prisons intérieures qui les enferment : tout ce qui les éloigne de Dieu. C'est le sens profond de Noël : Dieu choisit de venir parmi les hommes en la personne de Jésus pour que nous puissions être avec lui.

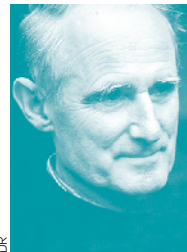


BENOÎT BILLOT

L'enfant sur la paille

D'un air affairé, le petit Antoine rampe sur le sol, jetant par moments un regard vers son père qui lit une revue. Arrivé à la fin d'une page, ce dernier lève les yeux et remarque la disparition de l'enfant. Il se lève, le cherche et finit par le trouver, assis dignement dans la cabine de douche, tel un monarque au milieu de son empire. Il embrasse en riant le jeune souverain et le ramène dans le monde des hommes. Les parents s'étaient rencontrés et aimés alors qu'ils étaient bientôt quadragénaires. Rapidement Antoine fut conçu, et sa naissance fut une joie sans pareille. Mais, le congé parental se terminant et le travail reprenant, un malaise apparut. Tous deux s'étaient en effet accoutumés à la vie célibataire, aimaient sortir et s'amuser. Certes, ils avaient trouvé une nounou ; mais, le soir et le week-end, ils avaient le petit en charge et oubliaient difficilement leurs habitudes de liberté. Malgré leur joie, la présence d'Antoine leur semblait désormais une contrainte qu'ils n'avaient pas mesurée.

Les voyant vivre, je me rends compte à quel point une naissance est un commencement pour tous, un événement qui bouleverse la routine et oblige à regarder la vie d'un œil neuf. Pour en accueillir une, peut-être faut-il être soi-même « en état de naissance ».



BENOÎT BILLOT est bénédictin, moine dans la ville au prieuré d'Étiolles, dans l'Essonne. Adeptes du zazen, il a fondé en 1989 la Maison de Tobie. Son dernier ouvrage paru : *l'Énergie féconde des sacrements* (Médiaspaul).

J'entre dans une église et je m'arrête devant la crèche qui y est installée depuis quelques semaines. L'enfant est déjà là, ouvrant largement à la vie ses petits bras. Les bergers sont pieusement agenouillés, et les moutons docilement tournés vers le petit, couché sur la paille bien rangée. De même, l'âne et le bœuf, qui se tiennent humblement en retrait. Et enfin, Joseph et Marie, que le sculpteur fit étrangement méditatifs. On dirait que l'artiste les a surpris en cet instant de leur vie, et qu'il a bien perçu – et rendu – le questionnement de ces jeunes d'autrefois. Ils semblent se demander comment devenir réellement parents, et ce qui les attend maintenant. Peut-être se doutent-ils que leur vie personnelle va connaître de grands changements. L'histoire nous dit qu'ils y étaient prêts.

Ce soir, dans cette église déjà sombre, devant ce petit havre de paix offert à la piété populaire, l'heure est à la douceur. Je ne vois pas surgir l'annonce des grands choix qui vont être proposés à l'humanité. Nulle trace des terribles combats que devra mener le nouveau-né devenu adulte. Affronté à la passivité, au poids écrasant des acquis, l'homme qu'il devint ne réussit à convaincre que quelques rares témoins. Et pourtant, dans ce nouveau monde, Dieu révélait son visage, et l'Homme découvrait le sien. Il faut lever les yeux vers l'autel de cette église pour deviner dans la pénombre la croix qui s'y dresse, témoin des combats menés et dont nous sommes les continueurs.



MALEPAPAS/ISTOCK BY GETTY IMAGES

Dans cette crèche, si j'y regarde bien, la grande mutation est en route. De façon symbolique, la foi primitive a situé cet événement au milieu de la nuit la plus longue de l'année, dans une manège d'animaux et peut-être dans une grotte, au cœur de la terre. Comme si l'enfant divin sortait simultanément du ventre de sa mère, du sein de la terre, de la silencieuse présence animale, et du mystère de la nuit. Et c'est là, dans ce concentré d'incarnation, dans ce résumé de cosmos ensemencé d'Énergie divine, qu'apparaît un petit souffle humain qui va devenir une tornade cosmique appelant et engendrant les grandes métamorphoses. Aujourd'hui, nous sommes

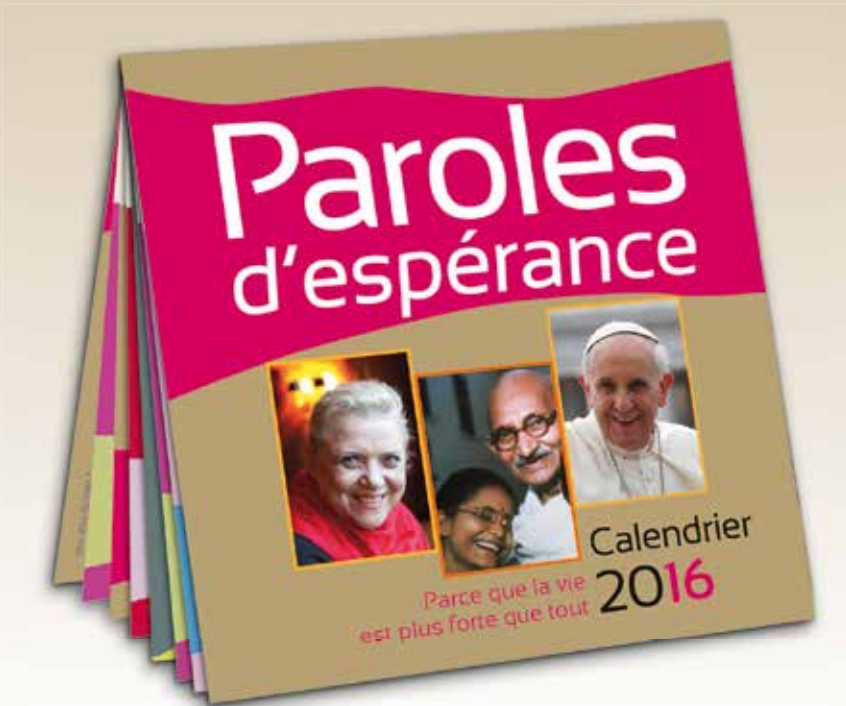
arrivés à l'une d'entre elles, et non des moindres. Tous ceux qui sont « en état de naissance » la ressentent bien. Depuis toujours, la primauté de l'Homme sur les intérêts économiques, les pouvoirs

« Une naissance est un commencement pour tous. Pour en accueillir une, peut-être faut-il être en « état de naissance ». »

institutionnels et les idéologies est menacée. Allons-nous être capables, inspirés par le Souffle divin qui rayonne de la crèche, et malgré nos pesanteurs, d'imaginer et de mettre au jour un nouveau monde ?

Avec La Vie, devenez porteur d'espérance

1 calendrier ACHETÉ = 1 OFFERT à un détenu



Pour la 10^e année consécutive,
La Vie s'engage à offrir un calendrier à un détenu
pour chaque calendrier acheté par vos soins.
**Ensemble, nous leur apportons toujours un peu plus
de chaleur humaine.**

Chaque semaine, sur une double page :
une belle parole encourageante

la photo et la biographie d'un témoin : pape François, sœur Emmanuelle...

une citation de l'Évangile

une question existentielle à méditer

Calendrier mural hebdomadaire - Format : 22,5 cm x 22,5 cm - 19,90 €

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Le calendrier 2016	02.1303	19,90 € €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande			 €

Merci de nous retourner ce bulletin accompagné
de votre règlement par chèque à l'ordre de *La Vie* à :
La Vie/VPC - TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13
Tél. 01 48 88 51 05

www.laboutiquelavie.fr

Nom Prénom

Adresse

Code postal [] Ville

Tél. [] **25E51** Offre valable dans la limite des stocks disponibles
jusqu'au 31/01/2016 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

E-mail @

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant
au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315